

Exposition :

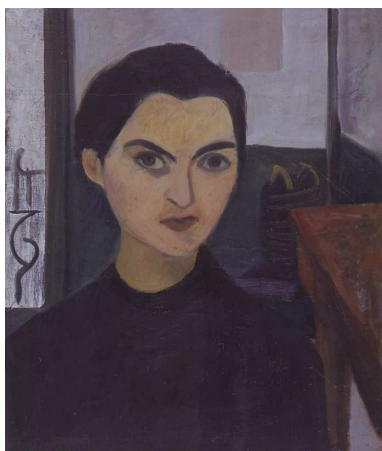
Vieira da Silva, l'espace en jeu

20 février - 22 mai 2016

« Mon ambition démesurée est de donner au monde quelque chose qui serait (excusez-moi) comme un philtre d'amour¹ ».

« Dans ma peinture on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel, ce labyrinthe, mais peut-être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude². »

Née à Lisbonne en 1908, naturalisée française en 1956, l'artiste Maria Helena Vieira da Silva, qui résida une grande partie de sa vie à Paris et connut un exil douloureux au Brésil pendant la Seconde Guerre mondiale, resta profondément attachée à ses racines portugaises et à sa ville natale.



Autoportrait, 1930

Huile sur toile

54 x 46 cm

Collection Comité Arpad Szenes – Vieira da Silva, Paris

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris. © Photo : Doury

© Adagp, Paris 2016

Qui parcourt aujourd'hui les rues et les places de Lisbonne, découvre ces enfilades de ruelles étroites, ces échappées vers le Tage, la géométrie rythmée des *azulejos* des façades, les pavés carrés des chaussées. L'œil et l'esprit s'imprègnent des lignes de fuite, des superpositions de plans, des jeux de la géométrie et du hasard, entrevoient cet espace où l'imaginaire et le réel se côtoient, cet « espace en jeu » tel que Vieira da Silva le réinventait.

L'exposition proposée par le musée d'art moderne de Céret est organisée en étroite collaboration avec la Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva de Lisbonne, non loin de la maison atelier de l'artiste, ouverte sur une place et un jardin qu'elle affectionnait particulièrement. L'exposition bénéficie également du concours exceptionnel de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger et du Comité Arpad Szenes – Vieira da Silva. Jeanne Bucher fut la première galeriste à reconnaître dès 1933 le talent de la jeune femme peintre et à lui organiser une première exposition personnelle, l'amitié entre les deux femmes étant le

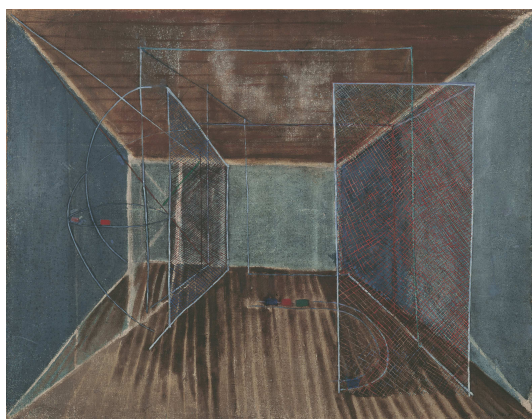
1 Vieira da Silva, préface du catalogue *Temperas de Vieira da Silva*, Édition Jeanne-Bucher, Paris, 1963.

2 Georges Charbonnier, « Entretien avec Madame Vieira da Silva », *Le Monologue du peintre*, Éditions de la Villette, Paris, 2002, p. 175.

creuset de liens qui perdurent aujourd'hui encore entre l'œuvre et la Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Des prêts importants ont été consentis par des collections publiques et privées. Autour de pièces exceptionnelles, de chefs-d'œuvre de Vieira da Silva, sont réunis des ensembles d'œuvres graphiques pour certains inédits en France.

Vieira da Silva est de ces artistes du XX^e siècle qui ont profondément réinventé l'espace pictural, le soumettant à leur imaginaire et lui donnant une nouvelle dimension plastique, intellectuelle et spirituelle. L'étude de son œuvre révèle l'héritage du cubisme, par l'éclatement et la recomposition du sujet selon des points de vues multiples. L'étirement, la déformation de la perspective transforment l'espace du tableau en une forme d'espace scénique. La peinture fait sienne la magie qui opère au théâtre, sur l'échiquier, le damier, devient le lieu où se jouent et se combinent le réel et l'intériorité, l'intention et le hasard.

Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) passe son enfance dans une riche atmosphère culturelle, entre la bibliothèque de son grand-père, les leçons de piano, les moments consacrés au dessin et à la peinture. Elle voyage en compagnie de sa mère et assiste à de nombreuses pièces de théâtre, à des concerts et ballets. Vieira part pour Paris en 1928 : « *Du port de Lisbonne on partait autrefois pour découvrir le monde et ensuite le peupler. À Paris, on le découvre sur place à chaque instant par des moyens spirituels*³ ». C'est au cours de dessin de l'Académie de la Grande Chaumière qu'elle rencontre le peintre d'origine hongroise, Arpad Szenes (1897-1985), avec qui elle se marie en 1930. Ce dernier réalise de nombreux portraits de Vieira tout au long de leur vie commune, à propos desquels elle confiait : « *En tant que portrait, il n'y a rien que je préfère aux dessins qu'Arpad a fait de moi*⁴ ».



Atelier, Lisbonne, 1934-1935

Huile sur toile

114 x 146 cm

Courtesy Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva, Lisbonne.

© Photo : José Barbosa

© Adagp, Paris 2016

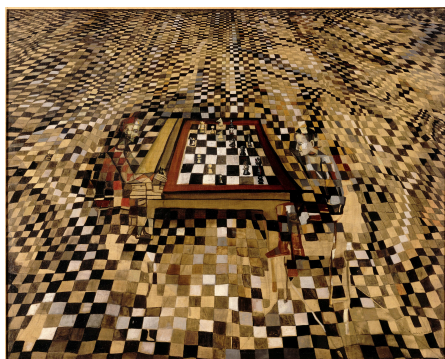
L'œuvre de Vieira s'imprègne des ateliers dans lesquels elle vit et travaille aux côtés d'Arpad Szenes. Après avoir vécu dans plusieurs ateliers parisiens, le couple s'exile pendant la Seconde Guerre mondiale à Rio de Janeiro au Brésil. Ils y côtoient de nombreux poètes et artistes, mais Vieira est rongée par l'angoisse des nouvelles qui lui parviennent d'Europe. En 1946, Jeanne Bucher organise à New York la première exposition personnelle de Vieira aux États-Unis. Au retour de l'artiste en France en 1947, la collaboration se poursuit avec Jean-François Jaeger, désormais directeur de la Galerie, qui présente entre autres les travaux réalisés avec René Char.

Rattachée à la Seconde École de Paris, Vieira da Silva navigue entre peinture abstraite et figurative. Elle construit un espace pictural où réel et imaginaire s'entremêlent et met en

3 Réponse de Vieira à un questionnaire envoyé en 1958 par l'Ambassade de France aux États-Unis, dont Edouard Morot-Sir était le conseiller culturel ; cité in Jacques Lassaing et Guy Weelen, *Vieira da Silva*, Editions Cercle d'Art, Paris, 1987, p. 64.

4 Guy Weelen, Jean-François Jaeger, Jean-Luc Daval, Diane Béran Daval, Virginie Duval, *Vieira da Silva – Monographie*, Skira, Genève, 1994, p. 33.

scène son propre univers labyrinthique. Les *azulejos*, traditionnels carreaux de faïence portugaise, sont un prétexte pour déjouer la perspective et composer des damiers sans fin sur l'espace de la toile. Vieira da Silva reconnaît leur influence dans un entretien avec Anne Philipe en 1978 : « *Enfin cette technique donne une vibration que je recherche et permet de trouver le rythme du tableau*⁵. ».



La partie d'échecs, 1943
Huile sur toile
81 x 100 cm
Achat de l'Etat à l'artiste, 1947
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Paris Photo Dist. RMN-Grand Palais/Droits réservés © Adagp, Paris 2016

Impressionnée par les *Joueurs de cartes* de Cézanne et les nappes à petits carreaux rouges, bleus, jaunes et roses de Pierre Bonnard, elle compose des intérieurs structurés par des échiquiers, des jeux de cartes et des rayonnages de bibliothèque. Les lignes et les touches

colorées s'enchevêtrent pour créer un espace perspectif. L'artiste ne travaille cependant pas au hasard du pinceau : « *Je crois qu'en ajoutant petite tache par petite tache, laborieusement, comme une abeille, le tableau se fait. Un tableau doit avoir son cœur, son système nerveux, ses os et sa circulation. [...] Il faudrait que celui qui le regarde se trouve devant un être qui lui tiendra compagnie, qui lui racontera des histoires, qui lui donnera des certitudes*⁶. ».

Vieira da Silva représente la structure des rues, des gares, du métro, des ports, des ponts ou des jardins.

La ville rouge, 1947
Huile sur toile
38.2 x 61 cm
Donation Granville, 1969
© Musée des Beaux-arts de Dijon, Photo François Jay
© Agap, Paris 2016



La ville et son architecture apparaissent comme un terrain de jeu. Les passages – portes, fenêtres, grilles – sont des motifs récurrents, propices à la méditation de l'artiste face à la mort. Passionnée par la poésie, le théâtre ou

la musique, elle crée en collaboration avec René Char, réalise un rideau de scène pour Arthur Adamov et invente des illustrations pour enfants. Elle se lie d'amitié avec Pierre Boulez, qui s'inspire de sa peinture et pour qui elle réalise une couverture de disque.

En 1960, Vieira da Silva et Arpad Szenes s'installent dans une maison atelier à Yèvre-le-Châtel, où ils passent désormais tous les étés. Elle commence en 1963 ses recherches pour les vitraux de l'église Saint-Jacques de Reims, réalisés en collaboration avec Charles Marq. Vieira poursuit son chemin vers l'abstraction, de plus en plus attentive à la lumière qui émane du tableau. 1985 est l'année du décès d'Arpad Szenes, qui lui inspire des toiles bouleversantes. Sa peinture tend vers la blancheur et la lumière. Une rétrospective de son œuvre a lieu aux Galeries Nationales du Grand Palais en 1988. En 1990 s'ouvre à Lisbonne

5 Anne Philipe, *L'éclat de la lumière. Entretiens avec Marie-Hélène Vieira da Silva et Arpad Szenes*, Paris, Éditions Gallimard, 1978, p. 94.

6 Vieira da Silva, catalogue *The New Decade, 22 European Painters and Sculptors*, The Museum of Modern Art, New York, 1955.

la Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva, pour laquelle l'artiste choisit l'espace d'une vieille manufacture de soie située au jardin des Amoreiras. En 1991 se crée le Comité du même nom, comprenant sept membres désignés par l'artiste. Vieira da Silva décède le 6 mars 1992 à Paris.

L'exposition présente l'œuvre de Vieira da Silva pour la première fois au Musée d'art moderne de Céret. Les œuvres majeures offrent au public l'opportunité d'apprécier la création d'une artiste peu exposée dans le sud de la France depuis la présentation de la dation au musée Fabre à Montpellier en 1994. Depuis ses premiers dessins anatomiques aux ultimes papiers noyés de lumière, l'accent est mis sur son œuvre graphique rarement exposée, parfois inédite.

Aux côtés des œuvres du XX^e siècle présentées au musée et appartenant à l'histoire artistique de Céret, l'œuvre de Vieira da Silva se caractérise par une grande cohérence et une appétence incessante pour l'exploration des moyens de la peinture. À l'instar d'Auguste Herbin, l'artiste mène sa recherche de la figuration à l'abstraction, offrant au regard plus d'un demi-siècle de création. Son vocabulaire et ses thèmes apparaissent déjà présents dans les dessins et peintures de sa jeunesse. Les dessins anatomiques rarement exposés montrent ainsi un sens aigu de la perception de l'espace, qui s'illustrera plus tard dans l'espace de l'atelier. L'exposition est le reflet d'une recherche plastique qui va se développant et s'affinant au gré d'une inspiration, usant de motifs figuratifs pour évoluer vers un langage de formes pures, de lignes, de couleur, de lumière. Les dernières œuvres de Vieira sur le thème de la lutte avec l'ange apparaissent comme un aboutissement, une synthèse des expressions figuratives et strictement picturales. L'œuvre de Vieira da Silva figure sans nul doute en très haut lieu parmi les grandes aventures de la peinture au XX^e siècle.

Contact presse :

Lydia Fons

Tél : 04 68 87 97 32

l.fons@musee-ceret.com

Musée d'Art Moderne de Céret

contact@musee-ceret.com

www.musee-ceret.com

expo.com

Facebook

/ musee-ceret-

Horaires et jours d'ouverture :

A partir du 1^{er} janvier 2016, le musée est ouvert de **10 h à 17 h 30** tous les jours **sauf le lundi**.

Du 1^{er} juillet au 30 septembre, ouverture tous les jours de 10h à 19h

Fermeture les : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

